

▶ Jeunes voyageurs – Souvenir Jacques Vicart



Fini le rodage

Partis en plein hiver, Anne et Benjamin nous écrivent de Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, après trois mois d'itinérance.

Le départ : un vrai carnage, on a tous pleuré comme des Madeleines. L'hiver nous gèle sacrément les mains et les pieds et deux genoux tendineux nous causent du souci. La neige nous bloque à deux reprises, dans les Alpes et à Venise. Notre budget journalier établi pour l'année est complètement explosé : difficile de camper dans la neige. Les premières nuits

la Croatie avec pourtant de très jolis coins comme la baie de Kotor.

En rentrant en Albanie, on sort clairement de l'Europe. Ce pays est radicalement à part dans la région des Balkans : sa pauvreté qui semble parfois extrême, sa confession religieuse musulmane et également cette impression de corruption omniprésente. Durant les trois jours passés

On quitte la Macédoine pour rentrer... en Macédoine. Eh oui, le nord de la Grèce composait la Macédoine historique. Encore une raison de conflit... Hormis les cent premiers kilomètres où nous traversons un plateau aride magnifique, le reste de la route du nord ne nous charme pas vraiment. En revanche, les Grecs nous réservent à leur tour un accueil auquel nous ne nous



sont donc passées dans des gîtes, le réchaud bien placé entre le lit et le lavabo ! La Croatie nous offre les premiers signes du printemps. Enfin, on peut sortir notre super tente Hilleberg ! Les genoux se font discrets après trois semaines de pédalage ; ça y est, le corps est rodé ! Nous longeons toute la côte Adriatique et visitons, entre autres, Zadar, Split et Dubrovnik. La côte, très vallonnée, est vraiment magnifique.

Premiers chocs

La traversée du trio Monténégro-Albanie-Macédoine est très rapide mais nous fait toucher du doigt tous les problèmes géopolitiques de la région. Le Monténégro nous présente un visage plus pauvre que

dans ce pays, les Albanais font preuve d'un cœur énorme à vous donner des frissons. Nous repartons avec le sentiment d'avoir découvert quelque chose.

Dernier pays des Balkans, la Macédoine

Le temps maussade qui nous accompagne ne nous permet pas de profiter pleinement de la beauté des paysages de ce pays montagneux. En revanche, la pluie est prétexte à des arrêts prolongés. À Bitola, nous en apprenons beaucoup sur les problèmes géopolitiques de la région et notamment sur la diaspora albanaise, mais rares sont les sages ayant une position et un discours objectifs.

attendions pas. Nous rencontrons aussi nos premiers cyclos, des Belges, avec qui nous pédalons quelques jours.

Les paysages de Grèce ne vont pas nous séduire en raison du choix de notre itinéraire. Néanmoins, nous faisons une halte très agréable à Thessalonique ainsi que des rencontres encore une fois marquantes. La crise a changé le pays, le rendant morose et peu enclin à l'optimisme.

Nous entrons en Turquie

Évidemment, nous nous arrêtons quelques jours à Istanbul, le temps de frémir à l'écoute des muezzins de Sainte-Sophie et de la Mosquée bleue et de se saouler des odeurs des différents bazars. On passe ensuite

par la Cappadoce et sur une bonne partie du plateau anatolien dans des paysages vraiment superbes. Les rencontres sont toujours là. Un petit coin de paradis proche de Trabzon : Ayder. Des plantations de thé à perte de vue sur fond de montagnes enneigées. À Trabzon, un Américain croisé par hasard dans la rue nous offre deux nuits dans un hôtel ! Nous pédalons quelques jours avec un groupe de vététistes qui nous font visiter leur région.

Au revoir l'Europe

Gros changement de programme pour nous : l'Iran ne délivre plus de visa ! On nous prétexte un problème informatique mais la véritable raison nous sera confirmée en Géorgie : les élections présidentielles du mois de juin. Du coup, nous passerons donc par la route du nord et la Caspienne pour rejoindre comme prévu l'Ouzbékistan. Nous retiendrons de la Turquie des routes goudronnées impeccables, quelques gros kangals croisés mais sans incident, des stations-service eldorados de nos nuits et, surtout, l'accueil et la joie de vivre incroyable

des Turcs ! Des centaines de thés nous ont été offerts et parfois même des repas. C'est la gorge un peu serrée que nous quittons ce beau pays.

Nous rentrons ensuite facilement en Géorgie en suivant la mer Noire. À Batumi, nous obtenons très facilement nos visas azéris puis quittons la ville avec un Slovène, 40 000 km au compteur. Les gens sont très accueillants et le pays, montagneux, est très beau.

Nous voilà désormais aux portes de sortie de l'Azerbaïdjan, à Bakou, au bord de la mer Caspienne. La capitale transpire les dollars apportés par le pétrole et tranche vraiment avec le reste du pays. Nous décidons d'assurer nos arrières en lançant toutes nos demandes de visas pour l'Asie centrale (Kazakhstan, Ouzbékistan et Tadjikistan), assez surpris par la facilité avec laquelle les demandes se déroulent. La prochaine étape sera sans doute plus corsée : le bateau pour Aktaou, Kazakhstan. ■

Pour en savoir plus : www.passelegrandplateau.fr



Les bouches de Kotor, au Monténégro.

▶ À l'est, du nouveau

Les cousins : une vie de Robinson

Rappelez-vous : Nos autres jeunes voyageurs, Jean-Charles et Benjamin avaient été bloqués à Odessa en Ukraine à la suite du vol de leurs vélos. Grâce à la solidarité des cyclos et au bon vouloir des forces de police locale, ils les avaient « miraculeusement » retrouvés, récompense à la clé. Depuis, ils ont avancé toujours plus à l'est.

Un séjour à Donetsk a été l'occasion de belles rencontres dans un collège, à l'Alliance française et au Rotary club, avec comme toujours des initiations aux premiers secours et cette fois même une interview à la télévision locale. Après Baïkonour, Astrakhan, le Kazakhstan, c'est maintenant l'Asie.

« Le 2 mai, nous avons passé les 10 000 km, 658 h de vélos, juste après Shakhpakhbaba, au pied des montagnes enneigées des monts Manas. Nos rencontres sont toujours très chaleureuses. Même si nous sommes dans l'attente de visas avec une pointe d'incertitude, nous sommes plus que prêts pour affronter pacifiquement la Chine ! Déjà notre première rencontre avec un Chinois a été extraordinaire, il nous a offert une douche sur les locaux du chantier de la route en construction ! Vu notre état, un cadeau royal. Notre réchaud multicom bustible est cassé depuis une quinzaine de jours, nous faisons la cuisine au feu de bois, et au crottin sec de chameau, c'est génial, nous sommes de vrais Robinson Crusoe ! Le moral est excellent. » ■

Retrouvez des vidéos de Jean-Charles et Benjamin sur : www.raidplanetsecours.com



Des rencontres chaleureuses.

PAROLE au comité directeur

Élisabeth et le vélo rose

Ah ! Mon premier vélo ! J'avais 6 ans, il était jaune, j'allais à l'école : trois kilomètres quatre fois par jour, la cantine scolaire n'existait pas. Et ma première rando en cyclo-camping ! J'avais 15 ans, une semaine avec sœur Cécile à Ambialet au bord du Tarn, puis la connaissance de mon futur mari Alain. Il repeint en « rose Barbie » son vieux vélo pour me l'offrir : quelques randos et les enfants, le travail, la construction de la maison auront raison de mon beau vélo rose !



Mais les enfants grandissent et la maison est terminée. J'aimerais bien reprendre le sport. Le hasard fait bien les choses. Je fais la connaissance d'une cyclotouriste FFCT en 1998 qui me prend en main. Régulièrement, elle vient me chercher pour rouler. Le virus réapparaît et je décide de la suivre en club et de m'inscrire au Groupe Cyclotouriste Agenais. J'ai tout de suite adoré l'ambiance, les sorties organisées, les déplacements, les rencontres avec d'autres cyclos de toute la France.

En 2000, mon club, créé en 1947, traverse un passage difficile : plus de dirigeants, on parle d'abandon. Il faut réagir et avec deux copains nous nous jetons à l'eau : nous ne connaissons rien mais avons l'ambition de réussir. C'est reparti, je prends le poste de trésorière puis de secrétaire et enfin présidente. Ce sont les années des grandes manifestations : Pâques en Quercy, Semaines fédérales, BCMF, BRA, et toutes les randonnées du dimanche qui me plaisent tant. En 2001, plus de trésorier à la ligue Aquitaine. Odile Vidal, alors présidente, me demande de prendre le poste que j'accepte avec plaisir.

La maladie me rattrape, je dois lâcher la présidence de mon club mais je garde l'envie de randonner à vélo : ce sera ma seconde thérapie. Aujourd'hui nouvellement élue au comité directeur, je souhaite continuer à rendre service, car si le bénévolat entraîne du travail et quelques contraintes, c'est surtout beaucoup de bonheur et de plaisir à partager avec vous tous. ■

Élisabeth Picaut
Trésorière générale adjointe
Commission Famille